

**NOUVELLES SOURCES JURIDIQUES POUR L'ÉTUDE DE LA
SOCIÉTÉ RURALE ANDALOUSE AU DÉBUT DES TEMPS
MODERNES: UNE APROXIMATION AUX CONTRATS
D'OEUVRE À TRAVERS DU CAS DE LA CONSTRUCTION DES
BOUCHERIES DU COMTE SAINT À MORÓN DE LA FRONTERA
(1551)*¹**

*NEW LEGAL SOURCES FOR THE STUDY OF THE ANDALUSIAN RURAL SOCIETY AT
THE BEGINNING OF MODERN TIMES: AN APROXIMATION TO THE CONTRACTS OF
WORK THROUGH THE CASE OF THE CONSTRUCTION OF THE COUNT SAINT'S
BUTCHERS IN MORÓN DE LA FRONTERA (1551)*

José María Martín Humanes²

Max-Planck-Institut für europäische Rechtsgeschichte

DOI: 10.17533/udea.tempus.n7a04

Résumé

Les contrats d'oeuvre sont une pièce angulaire pour la connaissance de l' Histoire de la Construction. Bien que rares, leur flux d'information est énorme, ce qui explique pourquoi ce document est devenu un objet de désir pour pour de nombreux spécialistes intéressés par cette ligne de recherche émergent. Cette fois, on aborde une copie de très grande qualité, datant du milieu du XVIe siècle dans la ville de Séville de Moron de la Frontera et qui a été rédigé à l'occasion de la construction des boucheries du *Comte Saint*. Loin de toute prétention conceptuel ou méthodologique, ce texte présent un profil clairement informatif qui essaye de mettre le document en contexte et fournir au lecteur sa bonne appréhension.

Mots Clés: le contrat d'oeuvre, les boucheries, Morón de la Frontera, Le Comte Saint, le promoteur, l'entrepreneur, le maître maçon.

Abstract

Works contracts are a cornerstone for understanding the History of the construction. Although rares, works contracts treasure an enormous flow information, which is why

* Cet article est inséré dans les lignes de publications du groupe de recherche HUM-214 "El reino de Sevilla en la Baja Edad Media" (Universidad de Sevilla), dirigé par la professeur Isabel Montes Romero Camacho et financé par le ministère de l'Innovation, de Sciences et d'Affaires de la Junta de Andalucía. Il s'agit d'une nouvelle version étendue et française de l'article "El contrato de obra como fuente de estudio: Las carnicerías del Conde Santo en Morón de la Frontera (1551)", publié dans la revue *Medievalismo*, 26, 2016, 155-177, et présenté initialement au deuxième congrès francophone d'histoire de la construction, en 2014, à Lyon.. Je tiens particulièrement à remercier les professeurs Gallarza Tortajada et Robador González pour la collaboration, les suggestions et les commentaires pour la réalisation de ce travail.

¹ Artículo recibido el 09 de febrero de 2018, aprobado el 27 de abril de 2018

² Becario postdoctoral, Max-Planck-Institut für europäische Rechtsgeschichte, Alemania. Correo electrónico: humanes@rg.mpg.de

this documental type has become an object of desire for many specialists interested in this emerging line of research. In this time we approach an excellent copy dating to the mid-sixteenth century from Moron de la Frontera and which was drafted on the occasion of the construction of the butchereries of IV Count of Ureña in the village. Far from any conceptual or methodological pretension, this paper presents an informative profile that want to put the document in context and so provide the reader with the correct apprehension.

Keywords: contract work, butchers, Moron de la Frontera, Conde Santo, developer, contractor, master mason

Le 24 août 1551, fête de Saint-Barthélemy, saint patron de tanneurs et de bouchers, Juan Téllez Girón, IVe Comte d'Ureña, signait avec le maître *alarife* (maître d'œuvre)³ Juan Fernández Álvarez la fin d'un contrat d'œuvre qui stipulait la chute et le dépotoir d'un domaine de sa propriété, placée au centre de Morón de la Frontera (Séville), et la construction postérieure d'un ample immeuble commercial où les boucheries seigneuriales resteraient placées. Attribué en public vente aux enchères pour la somme de 298 ducats,⁴ le document est en soi une source de valeur extraordinaire pour la connaissance des usages et coutumes de l'architecture rurale andalouse, où la tradition constructive du bas Moyen Âge est combinée avec des éléments apportés par le modèle naissant de la Renaissance. Pour son étude, on a abordé, en premier lieu, à une manière introductive, le contexte spatio-temporel de la pièce, qui est la villa de Morón de la Frontera à l'aube de la modernité, pour ensuite approfondir dans la législation castillane, le droit de la construction, les fondements juridiques des contrats d'œuvre et ces propres nuances du document qui lui donnent une propre personnalité à la pièce et à ce travail. Quelques nuances qui, comme nous verrons, font de cette proposition un apport

³ Voz "Alarife". *Del ár. hisp. al'arif, y del ár. clás. 'arīf' 'experto'. Arquitecto o maestro de obras. Diccionario de la lengua española*, versión electrónica 23.1. <http://www.rae.es/> Consultada el 7 de enero de 2018.

⁴ Sebastián de Covarrubias, *Tesoro de la lengua castellana, o española*, v. 1 (Madrid: Luis Sánchez, impressor del Rey N.S., 1611), f. 329r. Voz *Ducado*. *Moneda de oro en su principio, la qual fue permitido batiessen algunos grandes Duques, y dellos tomó el nombre (...)*; *Diccionario de Autoridades* (Madrid: RAE, 1732), T. III, p. 344. Voz *Ducado*, "(...) Usase mucho desta voz en Castilla, no porque haya moneda especial a quien convenga este nombre, sino porque el uso (que acaso vendría de Italia) dio en llamar assí a los excelentes de la granada, moneda que mandaron labrar los señores Reyes Cathólicos Don Fernando y Doña Isabel a 13. de Junio de 1497 en Medina del Campo, ordenando que cada excelente de oro fino de ley de veinte y tres quilates y tres quartos largos, reducido a vellon, valiesse once reales y un maravedí, o 375. maravedís de vellon: de suerte, que aunque el tiempo ha consumido este género de moneda, ha quedado siempre el nombre de ducado a la cantidad de once reales y un maravedí (...)"

enrichissant à la table de débat et d'un contrepoint très intéressant à un panorama historiographique - dans ce qui aux contrats d'œuvre se rapporte - urbain et élitiste, dominé dans une bonne mesure par des cathédrales, des monastères et des résidences de la haute société.

1. Morón de la Frontera à l'aube de la modernité.

Morón de la Frontera est une petite ville du sud péninsulaire très proche de la ensoleillée ville de Séville-63 kilomètres au sud-est-. Après un périple du bas Moyen Âge compliqué dans une première ligne de la frontière, la villa affrontait les aubes de la modernité sous la juridiction de la Casa de Osuna et l'influence commerciale de la capitale sévillane.⁵ Parallèlement, les principes de la nouvelle philosophie de la Renaissance forgeaient la nouvelle société naissante et agissaient sur la physionomie de son hameau, toujours d'une claire réminiscence médiévale. En fait, il ne serait pas jusqu'à la moitié du XVIe siècle quand beaucoup d'anciens bastions défensifs de la Bande Mauresque, d'authentiques places fortes, ont culminé leur transformation urbaine en populations fortifiées. Morón, en plein essor urbain et démographique, abandonnerait définitivement son arrondissement fortifié et en hauteur pour celui déjà ouvert, à l'extérieur des murs, situé au pied de l'ancienne forteresse. La modification de sa trame urbaine, disposée maintenant autour des routes principales de communication, est venue accompagnée de nouvelles améliorations en matière des infrastructures et des services publics, bien que ces initiatives sont restées rapidement assombries par la dimension dont ce serait le grand projet local durant les siècles suivants, la construction de l'église de Señor de San Miguel.⁶

⁵ Un répertoire bibliographique essentiel de ce période: Manuel García Fernández, *La Campiña Sevillana y la Frontera de Granada (siglos XIII-XV). Estudios sobre poblaciones de la Banda Morisca* (Sevilla: Universidad de Sevilla, 2005); Manuel González Jiménez y Manuel García Fernández, *Actas Capitulares de Morón de la Frontera (1402-1426)* (Sevilla: Diputación Sevilla, 1992); Ana Viña Brito, *Los orígenes del señorío de Osuna* (Sevilla: Universidad de Sevilla, 1987); Viña Brito, "Morón de la Frontera, señorío de los condes de Ureña", *Archivo hispalense: Revista histórica, literaria y artística* t. 73, n. 222 (1990): 75-94; Viña Brito, *Morón y Osuna en la Baja Edad Media* (Sevilla: Gráf. Sol, D.L., 1991). José María Martín Humanes, "En la Banda Morisca. Cinco siglos de medievalismo sobre Morón de la Frontera", *Archivo hispalense: Revista histórica, literaria y artística* t. 99, n. 300-302 (2016): 147-175; Martín Humanes, "Gobernar una villa en la frontera de Granada: Morón de la frontera (1469-1531)" (Tesis doctoral inédita, Universidad de Sevilla, 2016).

⁶ Un bon exemple de l'entité de la même c'est la participation de personnalités comme Diego de Riaño et Martín de Gaínza, de grands maîtres des œuvres de la cathédrale de Séville et premières personnalités de l'architecture castillane du momento: María Fernanda Morón De Castro, *La Iglesia de San Miguel. Cinco siglos en la historia de Morón de la Frontera XIV-XVIII* (Sevilla: Universidad de Sevilla, 1995).

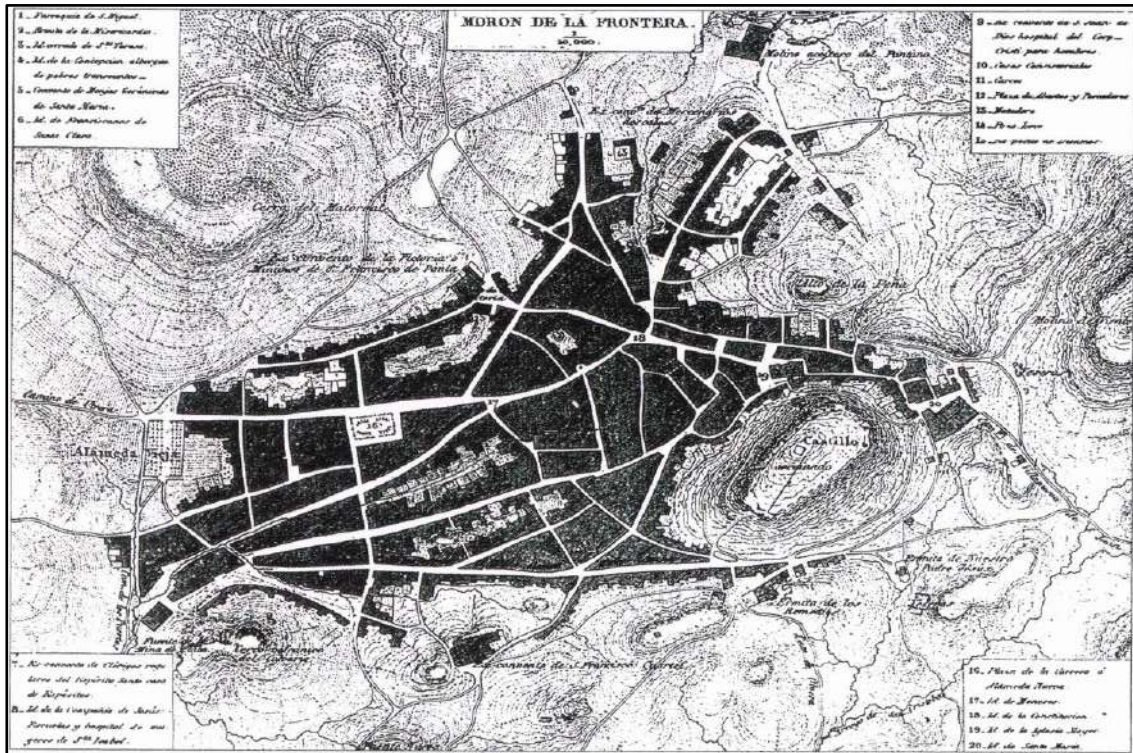


Illustration 1. Planimétrie de Morón de la Fra. F. Coello (XIXe siècle).

Celle qui en avant serait la plus grande église de la localité déplacerait certainement l'axe urbain vers cette nouvelle position, en se convertissant à partir d'alors au centre névralgique de la villa. Autour du temple il serait la connue Plaza Alta de Señor San Miguel, un espace public ouvert, de grandes dimensions et une forme un peu irrégulière, où les délégués du Comte Saint fixeraient la construction de l'immeuble commercial qui nous convoque. Comme résultat de cette transition urbaine, cette nouvelle situation se convertirait en zone principale de rencontre et célébration d'activités ludiques, de fête, de jeux, de spectacles, de petits marchés, etc., et à un vrai centre de pouvoir où conflueraient le siège officiel du chapitre municipal, la yglesia maior de la localité et les résidences courtisanes de l'élite sociale et économique de la villa.⁷ En effet, la Plaza Alta

⁷ L'importance acquise par la place de Señor San Miguel comme un espace public et centre névralgique de la ville apparaît reflété en plusieurs écritures des livres d'actes du conseil de Morón. Archivo Municipal de Morón de la Frontera (en adelante AMM), Gobierno, leg. 3, f. 161r. (15.1.1546).

de Señor de San Miguel était un emplacement idéal pour une affaire comme celui-là de la viande et le cuir, des prix élevés bien que d'une énorme réputation dans la région; parler de Morón et de la région de la campagne sévillane à la fin du Moyen Âge c'est parler des pâturages et du bétail. Ce sont des avatars historiques qui ont entouré toute la zone méridionale du Royaume Ancien de Séville et qui ont fait de ce secteur un rôle important dans son économie.⁸ Les animaux étaient un facteur clé dans la richesse de sa population, en générant un marché de matières premières d'une énorme importance pour la capitale et qui était en pleine ébullition au milieu du XVI^e siècle. L'élite locale, et surtout les seigneurs locaux, en ont profité, en usurpant ces établissements juteux au conseil et en imposant des taxes élevées sur le produit. En fin de compte, «les bouchers du comte Santo de Morón», titre de cet ouvrage, est le reflet fidèle de la mesure dans laquelle les ressorts de la féconde taxation imposée sont venus au moment de la collecte.

D'autre part, pour la Casa de Osuna, les propriétaires, promoteurs de l'accord et les seigneurs de Morón de la Frontera, étaient des temps d'or. Le patronage culturel et religieux bien connu de Juan Téllez Girón, l'un des patrons les plus respectés de son temps - méritant la grandeur de l'Espagne et le duché d'Osuna en 1562 - apportera d'importants succès diplomatiques à la Couronne et à l'aristocratie du moment ce qui mettrait la famille au sommet de la société castillane. Et ce n'est que depuis quelques mois que les fiançailles



Illustration 2. Plaza Alta de Señor San Miguel. À gauche, le temple de Señor San Miguel. Au fond, le château de "Buenaventura". (Morón de la Fra., 1951. Colección Local - Sección Fototeca- de la Biblioteca Pública Municipal "Cristóbal Bermúdez Plata". Morón de la Frontera).

⁸ La proximité de la frontière de Granada, la menace musulmane constante et les problèmes démographiques qui dévastaient la région signifiaient que les activités agricoles n'atteignaient pas le prestige de la région et que les zones sauvages des montagnes et des terres incultes étaient utilisées pour l'élevage, ce qui était beaucoup plus approprié dans ce contexte d'instabilité. Martín Humanes, "Gobernar una villa en la frontera de Granada: Morón de la frontera (1469-1531)", 147 et ss.

les plus attendues de toute la Castille avaient célébrées dans la ville monumentale d'Osuna et que le jeune Pedro Girón, successeur de la maison et futur duc d'Osuna, avec Madame Leonor de Guzmán y Aragón, fille de Juan Alonso de Guzmán, VI duc de Medina Sidonia, en reliant ainsi à deux des principales maisons nobiliaires de Hispanidad.⁹

2. La législation castillane dans les temps modernes et le droit de construction.

L'une des principales caractéristiques des États modernes était le chaos législatif et procédural qui supporte leurs contemporains, découlant en grande partie de l'action simultanée de plusieurs organismes normatifs, juridictions et instances judiciaires. Il était très fréquent que l'application d'une doctrine ou l'autorité d'un tribunal particulier ait fini par engendrer un sérieux conflit de compétences entre les différents organismes d'une même administration. Ce scénario énigmatique était encore plus compliqué si le législateur n'avait pas développé les principes normatifs qui affectaient certains aspects de la vie quotidienne. En fait, il était très courant que dans des domaines aussi constructifs, il y ait même une règle écrite appliquée par les juges professionnels, mais cette règle coutumière était basée sur l'usage et la coutume. Le royaume de Castille, malgré sa pertinence politique et le potentiel de ses villes, n'ignorait pas ce problème. En fait, le premier corpus juridique unitaire n'apparaîtrait qu'au milieu du XIIIe siècle de la main d'Alphonse X (1252-1284).¹⁰ Les *Siete Partidas* du roi Sabio, un des héritages les plus importants de Castille à l'histoire du droit, englobait toutes les connaissances juridiques de l'époque dans une vision unitaire et globale, en traitant des questions qui en faisaient plus une encyclopédie humaniste qu'une contribution légale sensu stricto – constitutionnelle, civile, commerciale, criminelle, procédurale, etc–.¹¹ Les actes et contrats convenus entre les personnes sont inclus dans le cinquième point, composé par 15 titres. Parmi ses plus de 370 lois, il établit les normes qui régissent tous les types d'accords contractuels, les cessions de biens et même les normes relatives aux

⁹ María Fernanda Morón De Castro, “El condado de Ureña frente al ducado de Medina-Sidonia: Ana de Aragón y Pedro Girón III”, *Cuadernos de los Amigos de los Museos de Osuna*, n. 9 (2007): 16-20; Morón De Castro, “Las empresas artísticas de los condes de Ureña”, *Cuadernos de los Amigos de los Museos de Osuna*, n.7 (2005): 24-29; Morón De Castro, “Leonor de Guzmán y de Aragón: primera duquesa de Osuna, mujer del Renacimiento en la Baja Andalucía”, *Cuadernos de los Amigos de los Museos de Osuna*, n.8 (2006): 13-19.

¹⁰ Antonio Albardonero Freire y Fernando Betancourt Serna, “Régimen jurídico de la construcción en las Partidas de Alfonso X El Sabio”, en *Actas del Cuarto Congreso de Historia de la Construcción* (Madrid: Juan de Herrera, SEdHC, Arquitectos de Cádiz, COAT Cádiz, 2005).

¹¹ La consultation des *Siete Partidas* a été réalisée sur la glose de Gregorio López, datée de 1555. Gregorio López de Tovar, *Las Siete Partidas del sabio Rey don Alonso el Nono nuevamente glosadas* [Salamanca, 1555] (Alicante: Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2009).

commerçants et aux accords commerciaux. Sur ce cadre juridique se feront dorénavant tous les contrats conclus en Castille, cas du contrat d'oeuvre qui nous occupe et que nous analyserons ci-dessous.

3. Bases légales du contrat de travail.

Du point de vue juridique, le contrat d'oeuvre des bouchers du *Comte Saint* est défini comme un contrat public signé entre un entrepreneur, le maître maçon, responsable de la réalisation, de la licéité et de la livraison de l'ouvrage, et un promoteur, dans ce cas l'Administration seigneuriale, dont les obligations sont de payer le prix établi et de recevoir la propriété.¹² À première vue, la notion de contrat public qui régit dans ce cas ne diffère pas en excès du contrat privé, bien que la Couronne -ou l'un de ses délégués territoriaux- l'une des parties concernées on régit par le Droit Public, qui place le contractant dans une situation de subordination juridique à l'Administration, circonstance que ce dernier exerce certaines prérogatives en ce qui concerne l'interprétation, l'exécution et la résiliation de l'accord.¹³

En ce qui concerne sa typologie, les Parties du roi Sabio dénomment à ces contrats de services comme "contrat d'oeuvre", spécifiés sous la supposition de contrat de location d'oeuvre (*locatio conductio operis*). Suivant les lignes directrices de la loi romaine, cette modalité établissait que le propriétaire ou "loueur" cédait la propriété par un temps déterminé à un tiers, le «locataire», qui a dû effectuer un travail de transformation de cette propriété par lequel plus tard il serait rémunéré (*Eiusdem generis*, ne pas retourner le

¹² Des sources pour l'étude de l'histoire de la construction, voir Cristina Segura Graño, "A modo de inventario de fuentes documentales de la Edad Media para la Historia de la Construcción", en *Actas del cuarto Congreso Nacional de Historia de la Construcción* (Cádiz: Sociedad Española de Historia de la Construcción, 2005); Javier Martínez de Aguirre y Daniel Ortíz Pradas (eds.), "Cien años de investigación sobre arquitectura medieval española", en *Anales de Historia del Arte*, vol. extraordinario (Madrid: Universidad Complutense de Madrid, 2009); Rosario Marchena Hidalgo, "Fuentes para el estudio de la casa sevillana en la Edad Moderna", en *Actas del Tercer Congreso de Historia de la Construcción* (Sevilla: Sociedad Española de Historia de la Construcción, 2000); Begoña Alonso Ruíz y Alfonso Jiménez Martín, *La traça de la iglesia de Sevilla* (Sevilla: Cabildo Metropolitano, 2009); Miguel Ángel Chamorro Trenado, "Los libros de obra de la iglesia de San Félix de Girona en el siglo XIV", en *Actas del cuarto Congreso Nacional de Historia de la Construcción* (Cádiz: Instituto Juan de Herrera; Escuela Técnica Superior de Arquitectura de Madrid, 2005); Renzo Chiovelli, Daniela Esposito y Marina Mengali, "El dibujo de obra en Italia central en la época medieval", en *Actas del Séptimo Congreso Nacional de Historia de la Construcción* (Santiago de Compostela: Sociedad Española de Historia de la Construcción, 2011).

¹³ Albardonero Freire y Betancourt Serna, "Régimen jurídico de la construcción en las Partidas de Alfonso X El Sabio", 12.

même, mais une autre chose du même genre).¹⁴ Loin d'une attribution directe entre particuliers, le régime d'embauche adopté par la Casa de Osuna a été la vente aux enchères ou la vente aux enchères publiques, une procédure ouverte et très courante parmi les administrations - aussi compris dans la municipale – consistant à la réception de diverses offres faites par les entrepreneurs intéressés, laquelle plus compétitive, afin de choisir la meilleure d'entre elles sur la base d'une série de critères, généralement le prix le plus bas.

Pour favoriser le succès de ce type d'accords, la loi castillane établissait également plusieurs exigences aux parties. Ceux-ci consistaient, essentiellement, en ce que tout travail “bien daté” (1) devait être fait légalement, c'est-à-dire écrit et selon la loi en vigueur, et enregistré devant notaire, (2) il devait être complètement terminé, la livraison du travail incluse, et (3) effectuée avec diligence.¹⁵ La fixation par écrit des termes de l'accord était justifiée par la sécurité juridique fournie aux parties en cas de litige ou de fraude, notamment dans des situations comme celle-ci où le déséquilibre entre un promoteur et un entrepreneur était évident, en existant un risque de manque de défense. Comme complément à ces exigences, le maçon maître devait avoir quelques notions légales des facettes les plus basiques de son métier, afin d'apporter des solutions efficaces et ajustées à un droit ce qui évitait à la fin de nombreux procès et complications dérivées d'une mala praxis –de cas de solutions constructives pour des murs mitoyens, des écoulements, illumination de séjours, etc–.¹⁶

Une fois le processus de construction achevé, la phase finale de toute œuvre commençait, le tour de réception et l'approbation de la même, une responsabilité du propriétaire. Un professionnel indépendant participait aussi, chargé d'examiner techniquement son usine et d'approuver la livraison des travaux, en vérifiant que tout était conforme aux stipulations du contrat.¹⁷ Bien que dans la plupart des cas, la partie

¹⁴ Albaronero Freire y Betancourt Serna, “Régimen jurídico de la construcción en las Partidas de Alfonso X El Sabio”, 13.

¹⁵ López, *Las Siete Partidas...*, Partida II. Título XX. Qual deue el ser el pueblo a la tierra onde son naturales. Ley V. Que partimiento ha entre lauor e obra, fol. 69r-69v.

¹⁶ Rafael Cómez Ramos, *Los constructores de la España Medieval* (Sevilla: Universidad de Sevilla, 2001); Matilde Porcel Bedmar, “Regulación del oficio constructivo en Barcelona a finales de la Edad Media”, en *Actas del Tercer Congreso de Historia de la Construcción* (Sevilla: Sociedad Española de Historia de la Construcción, 2000).

¹⁷ López, *Las Siete Partidas...*, Partida V. Título VIII. De los logueros, e de los arrendamientos. Ley XVI. De los maestros que toman a destajo e los obreros labores o obras por precio cierto que lo deuen pechar si lo fizieren falsamente, fol. 43v.; Ley XVII. Quales deuen ser las obras que pertenescen a fazer a los maestros a pagamiento de los señores, fol. 43v-44r.

contractante et l'entrepreneur sont terminés de manière amicale, lorsque les parties étaient en désaccord sur certains aspects de l'exécution, la figure du maître d'œuvre ou du conseil prenait effet.¹⁸ Ce charge, très habituel dans les entourages ruraux où il n'y avait pas constitué ni corporation de constructeur,¹⁹ avait des devoirs très spécifiques qui étaient réglementés par l'ordonnance municipale.²⁰ En plus de son rôle médiatique, son devoir principal au service de l'administration locale était de surveiller l'accomplissement des réglementations urbanistiques, sanctionner les possibles infractions et diriger, technique et logistiquement les œuvres municipales.²¹ À celles-ci strictement exécutives, on ajoutait aussi des fonctions judiciaires dans son domaine professionnel, en décidant en première instance les désaccords entre les parties qui finissaient dans les tribunaux locaux.²² Leurs

¹⁸ Des personnalités des maçons maître, voir Manuel Gallarza Tortajada, "El maestro de obra en la Edad Media", en *Vida cotidiana en la España Medieval. Actas del VI Curso de Cultura Medieval* (Aguilar del Campo, 1998); José Fernández Salas, "El oficio de la construcción durante el Renacimiento compostelano", en *Actas del Tercer Congreso Nacional de Historia de la Construcción* (Sevilla: Sociedad Española de Historia de la Construcción, 2000); Begoña Alonso Ruíz, "El maestro de obras catedralicio en Castilla a finales del siglo XV", en *Anales de Historia del Arte 2012* v. 22, n. especial (Madrid: Universidad Complutense de Madrid, 2012). AMM, Leg. 1084, fol. 116v-117v. 1440.3.7. "*En Lunes syete de março año del nascimiento de nuestro salvador Jesucristo de mill e quatroçientos e quarenta años. En este día estando [...] e otros omes buenos ayuntados en su cavildo segúnd que lo an de huso e costumbre mandaron e hordenaron que por quanto los maestros albañiles llebaban de jornal por cada día que labraban veynete e çinco maravedís e considerando la costa que fazían de cada día que salía a más de a treynta maravedís e muchos más e veyendo que hera cosa desaguisada llevar el tal jornal mandaron que oy en adelante que no sean osados de llevar más de jornal por cada día fasta en fin del mes de septiembre a veynte maravedís e desde el primero día del mes de octubre fasta en fin del mes de febrero que no sean osados de llebar más de jornal de a quinze maravedís por cada día q qualesquiera albañil y maestro que mas llevare que pague de pena sesenta maravedís e el que se los diere pague otros tantos*". Véase también, a modo orientativo, el trabajo de la profesora Isabel Montes Romero-Camacho, "Precios y salarios de la construcción en la Sevilla del siglo XV", *Cahiers de la Méditerranée*, n. 31 (1987): 95-124.

¹⁹ AMM, Gobierno, leg. 3 (1541-1549), f. 103v. "*Primeramente en este cabildo fue acordado que por quanto están señalados por alarifes desta villa Bartolomé Ruyz Pavón e Juan Blázquez de Coca albañiles por los dichos señores concejo justicia y regimiento que agora mandaban...*".

²⁰ Morón n'a pas conservé les ordonnances de construction ou d'urbanisme, bien que nous comprenions que ceux-ci devaient avoir comme référence les règlements en vigueur dans la ville de Séville, véritable modèle pour cela et beaucoup d'autres questions législatives. Sur les ordonnances sévillanes, voir Antonio Albardonero Freire, "Fuentes legales sobre construcción: las ordenanças de Sevilla (1527)", en *Actas del III Congreso Nacional de Historia de la Construcción* (Sevilla: Instituto Juan de Herrera, CEHOPU, Universidad de Sevilla, 2000).

²¹ Sous sa responsabilité étaient nombreuses fonctions, telles que la présentation de rapports sur les coûts économiques des projets, l'acquisition de matériel, d'outils et l'embauche des ressources humaines nécessaires. En matière économique, les maîtres du conseil étaient assistés en général par des agents chargés de l'entité municipale. AMM, Gobierno, leg. 3, f. 72r. "*En la villa de Morón lunes çinco días del mes de febrero de mill e quinientos e quinze años (...). Hordenamiento para mandar que sencale el pozo del pozo de la syerra. Este dicho día los dichos allcaldes y ofiçiales mandaron a Juan de Rebilla maiordomo questava presente que conpre cal y faga llevar arena y todas las otras cosas para acabar de enpredar y fazer la obra con su brocal para acabar el dicho pozo que las personas daquí conpran la dicha cal y los maestros y otros gastos que en el se hizieren tome sus conosçimientos para se los resçibir en consejo*".

²² Le fonctionnement de ces tribunaux professionnels est pris dans les ordonnances du secteur de la construction de la ville de Jerez de la Frontera. María Antonia Carmona Ruiz y Emilio Martín Gutiérrez, *Recopilación de las ordenanzas del Concejo de Xerez de la Frontera. Siglos XV-XVI. Estudio y edición*

sentences pouvaient être l'objet d'un recours en deuxième instance aux maires ordinaires du propre conseil municipal, qui manquaient nouvellement à l'avis d'un professionnel indépendant engagé pour l'occasion.²³ À cause de l'importante demande de ces professionnels et de la manque de main-d'œuvre qualifiée, les salaires de ces agents étaient l'une des décisions les plus importantes prises par l'entité municipale parmi l'ensemble de son personnel temporaire. Ceci est attesté par l'ordonnance du conseil de Morón de la Frontera sur les maçons, datée en 1440, dans laquelle l'entité municipale doit réguler son salaire commercial à cause des montants abusifs que ceux-ci exigeaient en utilisant l'offre limitée de professionnels du secteur.²⁴

Malgré leur caractère public, le charge ne les empêchait pas de travailler comme consultants et conseillers techniques dans des projets de construction privés difficiles à mettre en œuvre, ce qui en faisait des professionnels hautement réputés, bien que leur rétribution dans ces cas - au moins en théorie - restait spécifiée par loi^[15]. Face à cette situation, l'absence fréquente de ces maîtres de travail dans les petites localités d'une faible attractivité professionnelle a été très habituelle, ce qui obligeait les autorités municipales à se déplacer vers les grandes villes pour engager ces professionnels, à un prix d'or, pour qu'ils prennent en charge les problèmes constructifs survenus.²⁵

(Cádiz: Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2010), 308. Dans le cas de Morón, terre de seigneurie, la voie procédurale s'est poursuivie dans l'audience seigneuriale de la Casa de Osuna-jurisdiction seigneuriale - et enfin dans les tribunaux de la Chancellerie Royale de Grenade - juridiction réelle -, tant que les contrats ne précisait pas une voie procédurale différente. Ce fut le cas de la démolition de certaines maisons ordonnées par les maires ordinaires du conseil de Morón, propriété du grand Salvador de Jaraba, et dont la résolution, demandée par les instances supérieures, fut confirmée quelque temps plus tard par la Chancellerie Royale de Grenade. AMM, Justicia, Pleitos, leg. 832, fol. 27r. (1547.10.13).

²³ AMM, Gobierno, leg. 3 (1541-1549), f. 103v. "*mandaron que se apregone públicamente que nynguna persona sea osado de edificar de nuevo pared que saliera a la calle ni pared de entre vecinos syn que primero llamen a los dichos alarifes para que los señalen por donde an de yr la dicha pared so pena de seysçientos maravedís y que se le derrocara la obra que oviere fecho e hizieren lo contrario faziendo los quales aplicaron la mitad para la cámara del conde de ureña nuestro señor e la otra mitad a obras públicas e para quien lo demandare. Va todo do dezía el concejo e la otra mitad para la obras publicas e gastos de justicia*".

²⁴ AMM, Gobierno leg. 1, fol. 6r. 1403, 11, 31. "*Los derechos que lleva el alarife de Morón. De la pared que da a la calle y la quisieren derribar, dos maravedís. Si la derriban sin licencia, doce maravedís. Si derribase la pared hasta los cimientos y éstos no los derribase, no sea penado con los doce maravedís. Si el cimiento diera a dos calles, que tenga esquina, a cada calle dos maravedís. Si fuera llamado a cualquier obra como juez, a que la vea, cuatro maravedís de su derecho. De cada partición de casa que hiciere, a cada parte dos maravedís. Pleitos sobre aguas dos maravedís. Cada vez que se desplazase 4 maravedís e si fuere otro maestro con él otros cuatro maravedís, siempre a costa del caído. Cualquier vecino que abriera cimiento sin licencia de alarife, en cualquier calle, que le pague de pena doce maravedís y si lo llamare que le de dos maravedís*".

²⁵ AMM, Gobierno, leg. 3 (1541-1549), f. 87v. "*En la villa de Morón de la Frontera (...) estando juntos en su cabildo los oficiales del concejo justicia y regimiento desta villa según que lo an de costumbre (...)*

4. Disposition et structure du contrat d'œuvre.

La pièce que nous avons traitée pour l'occasion a été l'une des copies du contrat qui a été déposé dans les archives privées de Francisco Sánchez, notaire public de Morón de la Frontera, restant insérée dans le volume 239, feuille 646r. En termes diplomatiques, c'est le seul contrat de cette nature qui se conserve dans la dernière série du nommé l'Archive notarial de Morón de la Frontera, montrant l'insolite de ces documents et l'inclination claire pour la formule verbale pour ce type d'accord –beaucoup plus économique mais pas sans risques–.²⁶

D' un point de vue formel, le contrat est divisé en quatre sections principales: la première, appelée "proemio" ou prologue, établit la nature juridique de l'accord, l'objet

*hordenaron e mandaron lo siguiente. En este cabildo por los dichos señores oficiales fue acordado de proveer dos personas que sean veedores que vean la teja e ladrillo que se haze e sy es bueno y pa ello provean y proveyeron para velar de lo susodicho a Bartolomé Ruíz Pavón e Garci Ximénez Román albañiles a los quales davan e dieron poder cumplido qual de derecho en tal caso se requiere para que en nombre de este concejo visiten la obra de teja ladrillo e lo que fuere bueno manden que lo vendan e que en deshornando el horno que coze en los llamen para que lo vean e lo provean sy se a de vender o no y sobrello pagan las penas que les paresciere y que la vysitación que hizieren la haga juntamente con uno de los oficiales deste concejo e no syn el y quen asyten las provealo sy son buenas". C'est le cas de l'embauche du cañero sevillan Cristoval Valmez par le conceil de Morón. AMM, Gobierno, leg. 3, f 277r. (1548.7.8). "En este cabildo se platicó y concertó sobre la obra que se a de hazer y haze en el higarón de Avezilla para sacar la dicha agua en pilar y para hazer la dicha obra este concejo mandó llamar y vino a Cristoval Valmez cañero vecino de la cibdad de Sevilla para que viesse la dicha agua y obra el qual venido a esta villa (...) y vista su declaración (...) acordaron (...) que se haga el dicho pilar como lo tiene declarado y sobre el dicho tajo se platicó y concertó con el dicho Cristóval Valmez los maravedís que a de llevar por cada un día de trabajar en la dicha obra y se concertó con el por cinco reales y medio cada día y (...) se obligó que el día que el concejo le enbiare a llamar para que venga a començar la dicha obra vendrá y no saldrá desta villa hasta acabar toda la dicha obra dándole los materiales e recibido que fuere menester para la dicha obra so pena que a su costa este concejo trayga maestro que haga la dicha obra y si más se diere al maestro que se truxere cada día que al dicho Cristóval Valmez que los pagara el dicho Cristoval Valmez por su persona e bienes y que el mayordomo del concejo sea traydo por su justicia (...) e poder a las justicias e renunció su propio fuero e juridición e se sometió al fuero e jurisdicción desta villa a donde quisiere ser juzgado e sentenciado y que si el dicho concejo le llamara al dicho Cristóval Valmez para hazer la dicha obra y él viniere y no lo dieren recabdo de materiales para la dicha obra que si holgare algunos días que aquellos días que holgare el dicho concejo se obligado a pagarle aquellos días su salario como sy trabajase. Asimismo el dicho concejo mandó pagar al dicho Cristóval Valmez cañero diez ducados por cinco días que se a tardado en venyr y estar y bolver desde la cibdad de Sevilla a esta villa a ver y medir y concertar la dicha obra a razon de dos ducados cada un día por que asy se acordó con el dicho Cristóval Valmez e (...) maestro mayor de la cibdad de Sevilla (...). Des cañeros de la ville de Séville, voir le travail de la professeur Isabel Montes Romero-Camacho, "El trabajo de los mudéjares en el abastecimiento de agua a la Sevilla bajomedieval: los moros cañeros y el acueducto de los caños de Carmona", en *Actas del VI SIM, IET* (Sevilla: Simposio Internacional de Mudejarismo, 1995).*

²⁶ Marisol Cerdeira Dacasa, "Contrato de obra de la iglesia de Santa María Madre, de Orense", *Porta da aira: revista de historia del arte orensano*, n. 1 (1988): 149-153; Manuel Galarza Tortajada, "Un contrato de obras del siglo XV. Introducción del Renacimiento en la arquitectura civil", en *Actas del IV Congreso Nacional de Historia de la Construcción* (Cádiz: Sociedad Española de Historia de la Construcción, 2005).

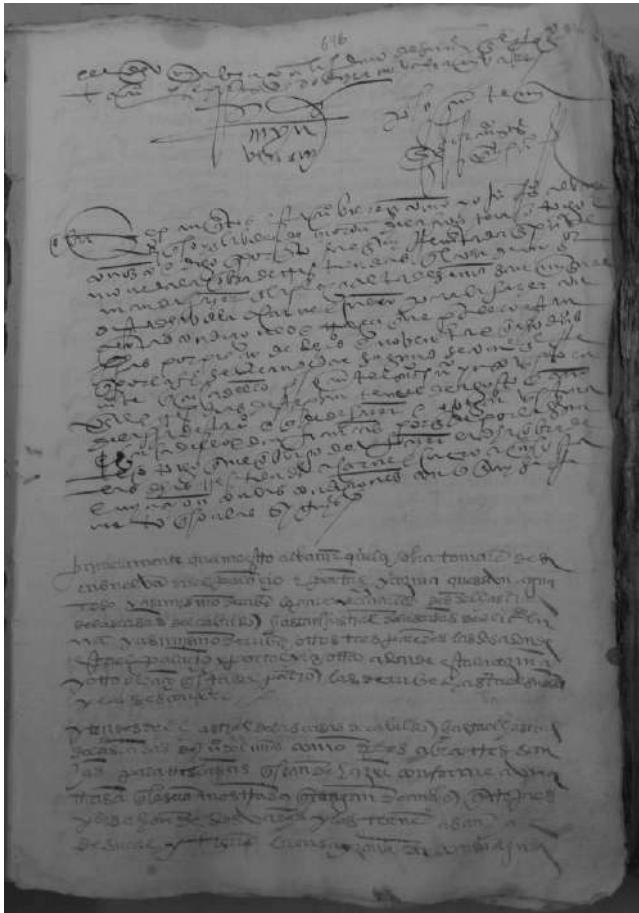


Illustration 3. Première feuille du contrat

de l'accord et la formule d'attribution, ainsi que les parties, l'emplacement physique des œuvres et la date de souscription. A l'inverse du reste du document, cette partie introductive est l'un des fragments du texte élaborés a posteriori, c'est-à-dire, après avoir atteint définitivement l'accord d'exécution, et était donc soumis aux possibles modifications en faisant attention aux données mentionnées. Ce détail est clairement visible si vous regardez directement le document, où nous détectons immédiatement la plume de deux greffiers différents. D'une part, le greffier public moronense Francisco Sánchez, qui écrit le proemio et la partie finale, une

fois fini l'accord entre les parties –contractant et entrepreneur– et d'autre part le greffier seigneurial Juan del Castillo, qui dans une calligraphie parfaite transforme par écrit le mémorial détaillé de l'œuvre à la dictée du technicien.

Constitué le corps central de la documentation, il est suivi par l'annexe des conditions techniques que la construction devrait suivre; un mémorial technique étendu et attrayant pour le maître d'ouvrage destiné au maçon maître chargé des oeuvres où toutes les informations relatives à la procédure de construction sont enregistrées et transmises. En plus de ces détails, dans cette partie centrale sont énumérées chacune des clauses administratives qui scellent l'accord.²⁷ Enfin, le document met fin à un formalisme juridique étendu suivi par la date, le lieu et les témoins qui assistent à la signature.

5. Document de clauses administratives.

²⁷ Sur la question logistique, voir l'intéressant travail de Calama Rodríguez y Domínguez Caballero sur la construction de la cathédral de Séville. José María Calama Rodríguez y Rosa María Domínguez Caballero, "Organización de los recursos humanos y materiales en el inicio de la construcción de la catedral de Sevilla (1436-1439)", en *Actas del Sexto Congreso Nacional de Historia de la Construcción* (Valencia: Sociedad Española de Historia de la Construcción, 2009).

Après le mémorial technique, le document finit par une liste de clauses administratives qui expliquent en détails les principaux aspects de l'accord tels que les conditions de paiement, la fourniture de matériel, les sanctions économiques pour retard et d'autres formes juridiques garantissant la bonne exécution de l'œuvre. En ce sens, en ce qui concerne la formule de paiement par le promoteur, la procédure appliquée est des certifications de travail, c'est-à-dire, les livraisons partielles du prix final convenu-298 ducats-, comme livraison en compte, avec l'intention de faciliter au constructeur le remplacement des dépenses qu'il avait dû assumer lors de l'exécution des travaux. Bien que le contrat établit clairement combien de temps chacun de ces paiements doit être fait, la livraison de la même chose n'implique en aucun cas l'approbation de l'œuvre, un acte qui a été effectué au moment de la livraison de la même chose. Dans ce cas concret, les quantités devaient être payées en trois fois, chacun d'entre elles correspondant à un tiers du montant total -99 ducats -, qui se dispensaient quand on achevait des étapes de développement constructif, un processus dont on n'apporte pas plus de détails.

Le contrat établit aussi une série de dispositions qui régissent tout ce qui concerne la fourniture de matériaux. Dans l'hypothèse que nous sommes en train d'étudier, la fin du contrat transformait l'entrepreneur en homme d'affaires à qui incombait toute la partie logistique de l'œuvre. Cela est reflété en détail dans le texte, dans lequel on désigne comme le fournisseur de tous les outils et matériaux à utiliser, le cas de la chaux, de la pierre, de la brique, du plâtre, de la terre, de l'eau, de la peinture, des carreaux et même de la bois, dont on précise qu'il doit procéder de la ville voisine d'Utrera (située à 37 km) - et responsable de tâches telles que l'embauche de personnel auxiliaire –des ressources humaines–. Pour sa part, le promoteur, qui a également ordonné l'utilisation de tout le matériel résultant du démantèlement du terrain, devait faire une contribution unique et minime, comme c'était le cas des portes et fenêtres qui seraient installées dans la propriété. Malgré la prise en charge du travail et des risques inhérents à chacune de ces fonctions, dans le contrat il n'est rien dit de la révision éventuelle du salaire des ouvriers ou du coût des matériaux. C'est, comme nous l'avons déjà dit, un contrat de travail à prix fixe, où les montants économiques étaient établis d'avance et sans possibilité de variation.

Dans ce type d'accords, il était également très fréquent que les parties prévoient une sanction économique appelée "clause pénale" dont le montant devait être payé par le constructeur au promoteur pour chaque jour de retard dans la fin des travaux. À cette

occasion, le supplément ou la charge stipulés n'affectaient pas à un lapsus de temps concret, puisqu'il n'y a pas de date limite pour la conclusion de la même, mais il affectait les interruptions habituelles qui dans leur développement normal ont eu l'habitude de souffrir des travaux mineurs de cette nature. En effet, à la suite des nombreux travaux que les maîtres développèrent simultanément dans des populations différentes et très éloignées, il était très fréquent que les travaux soient laissés sans surveillance pendant des semaines et parfois même des mois, en arrêtant tout le développement du projet et en nuisant sérieusement aux intérêts du promoteur. Pour éviter ces revers, le délégué du comte d'Ureña a pris soin d'inclure une clause par laquelle, à partir du moment où ils commencent à être libérés les paiements jusqu'à ce que le travail soit terminé, pour chaque jour où l'ouvrier qualifié quittait son emploi serait sanctionné avec un ducado; avec ce même montant, le promoteur de l'œuvre serait sanctionné pour chacun des jours qui avait retardé le paiement des trois liquidations stipulées par contrat.

Quand l'œuvre a été soumissionnée et assignée son adjudication au cas où l'entrepreneur ne présenterait pas de dépôt au promoteur dans les dix jours suivant la signature du contrat, il était annulé et le projet était attribué aux offres suivantes, laissant le maître avec l'obligation de payer un millier de maravédis de punition plus trois ducats à l'officier qui a dicté les conditions et élaboré le projet, et d'autres trois maravédis à chacun des ouvriers qualifiés présents dans le moment de la touche finale. Dans une dernière instance, Juan Fernández Álvarez apporterait les personnes qui interviendraient comme ses garants, en s'engageant avec ses biens personnels et ses origines à faire face à n'importe quel type d'inaccomplissement –on rejette la couverture légale aux accords communs offerts par les lois *duobe reis de vendi y autentica presenti de fide suscribe*–. Au cas où l'œuvre ne se réalise pas, une supposition est contemplée dans le contrat: le promoteur peut exiger des dommages et des préjudices à l'entrepreneur sans se présenter même aux tribunaux.

6. Annexe technique.

L'une des parties les plus intéressantes de ce document est son annexe technique, très détaillée, qui comprend chacune des lignes directrices à suivre lors de l'exécution du bâtiment, de la fondation au toit. Contrairement à ce qu'on pourrait penser en première instance, le récit n'offre pas une vue panoramique du bâtiment -cette fonction était réservée à la trace qui accompagnait le contrat et n'a pas été conservée -, mais se concentre

sur les différents aspects qui concernent à l'élaboration de chacune de ses parties. En ce sens, la rédaction du mémorial est marquée par une forte présence de technicités typiques de cet ancien métier, toutes avec un fort caractère dénotatif et dans lesquelles la description objective de ses éléments prévaut sur l'ensemble. Précise, rigoureuse et loin de l'ambiguïté, son pragmatisme lui permet de recréer des détails, des finitions et des différentes qualités de l'immeuble. Il n'y a pas de place pour des opinions, des conseils ou des notes en marge ajoutées par l'ouvrier qualifié; tout est un processus mécanique, bien planifié et conçu sur une littérature professionnelle qui nous rappelle pour un instant aux manuels d'instruction actuels. De même, des mots d'un jargon local et d'une claire clarté expressive sont utilisés –*mojarete*, *alfarizia*, *artejos*, *enjerrafar*, *aljerosar*, *costañera*²⁸, et de mots avec un sens différent au sens académiquement établi –comme c'est le cas de l'*umbral* et des *sardineles* de brique–.²⁹

Les salles qui concentrent l'attention de l'ouvrier qualifié et qui sont les mieux décrites dans cette section sont celles qui donnent l'extérieur à la place haute de Señor San Miguel. En effet, pendant un bon nombre de pages, on fait une exposition détaillée du type des fondations utilisées, des différentes dépendances au rez-de-chaussée et au premier étage non seulement d'un point de vue structurel, mentionnant les formes, les dimensions, les matériaux, les techniques de construction, etc., mais aussi, en tant que l'inventaire, de ses différentes caractéristiques. Ainsi, on fait allusion à plusieurs occasions à ses raides escaliers intérieurs, avec ses rampes incorporées "de trois empanns et demi de hauteur", à ses amples cheminées faites en briques et à "sa cloche et canon", à l'héraldique nobiliaire sculptée dans le linteau de chacune des fenêtres -correspondantes à chacun des propriétaires de la Casa de Osuna, d'une partie Juan Téllez Girón et d'autre

²⁸ "Mojarete", de la voz "Mojinete". *Medianería, mohinete*. Eduardo Mariátegui, *Glosario de algunos antiguos vocablos de arquitectura y de sus artes auxiliares* (Madrid: Imprenta del Memorial de ingenieros, 1875), 84; "Alfarizia", de la voz "Alfarje". *Techumbre hecha de maderas labradas y colocadas en obra formando labores y lazos siguiendo el estilo de la arquitectura árabe o cristiano-mahometana. Cuando como generalmente sucede acusa en el interior de las estancias la forma de la armadura que las cubre, toma con gran propiedad el nombre de ARTESONADO, que se aplica también a los techos de madera adornados con casetones o artesones a la italiana aunque sean planos*; "Aljerosar", de la voz "Alojodroz" o "Aljoroz". *Así llaman hoy en Andalucía al relleno de alcatifa que ocupa desde la superficie superior de los maderos al suelo, hasa la de la solería*. Mariátegui, *Glosario...*, 13; voz "Costañera". *Maderos largos como vigas menores o cuarterones, que cargan sobre la viga principal que forma el caballete de un cubierto o de un edificio*. *Diccionario de la lengua española*, versión electrónica 23.1. <http://www.rae.es/> Consultada el 7 de enero de 2018.

²⁹ Voz "Tomiza". *Cuerda o soguilla de esparto*; Voz "Umbral". *Constr. Pieza que se atraviesa en lo alto de un vano para sostener el muro que hay encima*; Voz "Sardinel". *En Andalucía, escalón de entrada de una casa o habitación*. *Diccionario de la lengua española*, versión electrónica 23.1. <http://www.rae.es/> Consultada el 7 de enero de 2018.

partie, Doña María de la Cueva, de la Casa de Albuquerque- ou à la polychromie de la façade, qui était différente dans chacun des corps – l'ocre dans l'inférieur, le noir et le blanc dans le supérieur -.



Illustration 4. Armoiries de Juan Téllez Girón, IV Comte d'Ureña. Casa de Osuna.



Illustration 5. Armoiries de María de la Cueva, épouse du *Conde Santo*. Casa de Albuquerque.

D'autre part, dans un plan secondaire, les espaces intérieurs du bâtiment dédié au patio et au corral sont mentionnés. Deux petites pièces extérieures privées sur lesquelles se forment quatre hauts murs. Deux petites pièces extérieures privées sur lesquelles se forment quatre hauts murs. Dans les bâtiments d'une certaine hauteur comme celle-ci, le patio avait aussi la fonction de «patio de lumière» afin d'éclairer les pièces qui n'avaient pas de fenêtres. Contrairement au corral, dont seules les petites dimensions sont spécifiées, le sol du patio était pavé et comportait également un système de drainage ou de drainage des eaux pluviales.

7. Le bâtiment: les boucheries seigneuriales.

Le bâtiment en question est un immeuble commercial de nouveaux travaux, déjà disparu, qui était situé sur la vieille place haute de Señor San Miguel, à Morón de la Frontera. De plante carrée, son intérieur a été divisé en vue d'obtenir trois locaux commerciaux indépendants, avec dessin identique, que permettaient de profiter des espaces au maximum et de les exploiter séparément. Sa conception simple, sans difficultés techniques, a fait de ce travail un projet attrayant pour l'entrepreneur, de courte durée, à bas coût et dans lequel les matériaux utilisés provenaient des carrières et des

parcs naturels très proches. De dimensions réduites, chacun des magasins en résultant avait une surface utile d'environ 43m² et avait quatre pièces rectangulaires, trois d'entre elles disposées consécutivement autour d'un axe linéaire qui reliait la porte d'entrée principale avec l'accès au patio et l'entrée du corral; Cet itinéraire, généralement pavé, a été très commun jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle dans les maisons des zones rurales comme celle-ci, avec une forte influence agricole, où le transit des animaux et leur abri dans la cour arrière de la maison était très fréquent. De la même manière, à travers l'escalier intérieur qui avait la première chambre, également équipée d'une cheminée, on pouvait accéder à un petit fourre-tout supérieur avec deux fenêtres ouvertes en direction de la façade. Déjà en finissant le bâtiment était situé un toit simple muni d'une cheminée.

Structurellement, le bâtiment reposait sur trois grands murs porteurs dont les fondations étaient constituées de plaques de mortier de chaux compactées (composées de terre, de chaux et d'eau) et de granulats qui augmentaient la résistance du mur et combattaient l'humidité. Près du niveau de la surface il y avait trois piliers de pierre qui guidaient la verticalité des murs, disposés de façon régulière, tandis que le reste de la toile a été faite en mur de posé avec une base de briques. Le cloisonnage interne était *fait* de plâtre et de gravier, auquel était appliqué un revêtement de deux couches: la première de plâtre et de terre, et la seconde de chaux et de plâtre, pour les protéger des éléments et pour leur donner un certain attrait visuel. Pour les murs extérieurs, comme dans le patio et le corral, la brique était utilisée, étant configurées les pièces autour de plusieurs murs qui servaient de médiane et créaient deux petits espaces rectangulaires exposés à l'intempérie. La façade principale, selon le contrat indique, était peinte dans des tons ocres jusqu'aux seuils des portes, tandis que le second corps, avec les détails héraldiques dans les fenêtres, brillait en combinant les couleurs noir et blanc. Dans la partie supérieure, le toit léger et de petites dimensions, couvraient et protégeaient les premières pièces du bâtiment. Sa disposition était à une eau et il reposait sur le premier et deuxième mur. Son armature ou sa structure intérieure était entièrement faite de bois et comme revêtement on utilisait la canne et la *tomiza* –un matériau isolant–.³⁰ En ce qui concerne le pavement, il a été fait avec de la terre et de la chaux très bien compactées, une technique

³⁰ Voz *Tomiza*. Cuerda o soguilla de esparto. *Diccionario de la lengua española*, versión electrónica 23.1. <http://www.rae.es/> Consultada el 7 de enero de 2018.

également utilisée pour fabriquer les *sardineles* des portes de la rue, construites avec des briques mais recouvertes de chaux et de sable.

Malgré sa petite taille, ces établissements étaient entièrement fonctionnels et chacune de ses pièces avait sa physionomie à un but différent. Le corral, situé à l'arrière du bâtiment, avait pour fonction de loger les animaux domestiques, essentiellement le petit bétail –porc, chèvre et mouton– qui allait être sacrifié pour l'approvisionnement de l'entreprise et sa vente ultérieure. Ce n'était pas un espace de stockage permanent, mais plutôt une solution temporaire conçue pour éliminer instantanément le genre. Le patio, équipé d'une canalisation pour le drainage des fluides, était la zone de plus grande activité dans l'arrière-salle et où avait lieu l'abattage des animaux et une bonne partie des activités dérivées de celles-ci, en générant finalement une matière première que l'on devait transformer, stocker et conserver. Pour ça, le magasin avait dans sa première et principale pièce un lieu de travail et de bureau qui avait aussi une grande maison, très nécessaire pour les tâches quotidiennes du métier. Loin du froid et de l'humidité, avec deux petites ouvertures qui assuraient la ventilation nécessaire, la chambre haute permettait au boucher d'avoir un endroit idéal pour le stockage et la conservation d'un produit précieux qui, convenablement traité, pourrait être propre à la consommation humaine pendant de longues saisons.

8. Conclusions.

Comme nous l'avons vu tout au long de ces pages, cet article aborde le monde intéressant et complexe de l'histoire de la construction dans les temps modernes selon le contrat de travail de 1551 trouvé dans l'Archive notarial de Morón de la Frontera pour la construction des bouchers du Saint Comte. Son étude a été réalisée en tenant compte, d'une part, des aspects législatifs d'ordre général qui étaient en vigueur dans le monde de la construction à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne, comme le cadre juridique castillan définissant ce type de relations contractuelles, ses fondements juridiques et la disposition formelle de chacun de ses éléments; et d'autre part, ces aspects dénommés accidentels et qui sont introduits à volonté des parties, cas des clauses administratives et de l'annexe technique. De même, l'architecture du bâtiment, les techniques de construction, les matériaux utilisés, la distribution spatiale intérieure et la fonctionnalité de chacune de ses pièces ont été analysées. Et maintenant, comme point culminant, la transcription du contrat de travail a été incorporée, accompagnée d'une enquête sur le plan

immobilier et d'une proposition de reconstruction virtuelle à l'aide d'un logiciel numérique, en prenant comme référence les données techniques apportées par le document.

9. Sources et bibliographie.

Albardonero Freire, Antonio y Fernando Betancourt Serna. "Régimen jurídico de la construcción en las Partidas de Alfonso X El Sabio". En *Actas del Cuarto Congreso de Historia de la Construcción*. Madrid: Juan de Herrera, SEdHC, Arquitectos de Cádiz, COAAT Cádiz, 2005.

Albardonero Freire, Antonio. "Fuentes legales sobre construcción: las ordenanzas de Sevilla (1527)". En *Actas del III Congreso Nacional de Historia de la Construcción*. Sevilla: Instituto Juan de Herrera, CEHOPU, Universidad de Sevilla, 2000.

Alonso Ruíz, Begoña y Alfonso Jiménez Martín. *La traça de la iglesia de Sevilla*. Sevilla: Cabildo Metropolitano, 2009.

Alonso Ruíz, Begoña. "El maestro de obras catedralicio en Castilla a finales del siglo XV". En *Anales de Historia del Arte* 2012 v. 22, n. especial. Madrid: Universidad Complutense de Madrid, 2012.

Calama Rodríguez, José María y Rosa María Domínguez Caballero. "Organización de los recursos humanos y materiales en el inicio de la construcción de la catedral de Sevilla (1436-1439)". En *Actas del Sexto Congreso Nacional de Historia de la Construcción*. Valencia: Sociedad Española de Historia de la Construcción, 2009.

Carmona Ruiz, María Antonia y Emilio Martín Gutiérrez. *Recopilación de las ordenanzas del Concejo de Xerez de la Frontera. Siglos XV-XVI. Estudio y edición*. Cádiz: Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones, 2010.

Cerdeira Dacasa, Marisol. "Contrato de obra de la iglesia de Santa María Madre, de Orense". *Porta da aira: revista de historia del arte orensano*, n. 1 (1988): 149-153.

Cómez Ramos, Rafael. *Los constructores de la España Medieval*. Sevilla: Universidad de Sevilla, 2001.

Covarrubias, Sebastián de. *Tesoro de la lengua castellana, o española*. Madrid: Luis Sánchez, impresor del Rey N.S., 1611.

Chamorro Trenado, Miguel Ángel. "Los libros de obra de la iglesia de San Félix de Girona en el siglo XIV". En *Actas del cuarto Congreso Nacional de Historia de la Construcción*. Cádiz: Instituto Juan de Herrera; Escuela Técnica Superior de Arquitectura de Madrid, 2005.

Chiovelli, Renzo, Daniela Esposito y Marina Mengali. "El dibujo de obra en Italia central en la época medieval". En *Actas del Séptimo Congreso Nacional de Historia de la Construcción*. Santiago de Compostela: Sociedad Española de Historia de la Construcción, 2011.

Diccionario de Autoridades. Madrid: RAE, 1732.

Diccionario de la lengua castellana compuesto por la Real Academia Española. 6 vols. Madrid: RAE, 1726.

- Fernández Salas, José. "El oficio de la construcción durante el Renacimiento compostelano". En *Actas del Tercer Congreso Nacional de Historia de la Construcción*. Sevilla: Sociedad Española de Historia de la Construcción, 2000.
- Galarza Tortajada, Manuel. "El maestro de obra en la Edad Media". En *Vida cotidiana en la España Medieval. Actas del VI Curso de Cultura Medieval*. Aguilar del Campo, 1998.
- _____. "Un contrato de obras del siglo XV. Introducción del Renacimiento en la arquitectura civil". En *Actas del IV Congreso Nacional de Historia de la Construcción*. Cádiz: Sociedad Española de Historia de la Construcción, 2005.
- García Fernández, Manuel. *La Campiña Sevillana y la Frontera de Granada (siglos XIII-XV). Estudios sobre poblaciones de la Banda Morisca*. Sevilla: Universidad de Sevilla, 2005.
- González Jiménez, Manuel y Manuel García Fernández. *Actas Capitulares de Morón de la Frontera (1402-1426)*. Sevilla: Diputación Sevilla, 1992.
- Marchena Hidalgo, Rosario. "Fuentes para el estudio de la casa sevillana en la Edad Moderna". En *Actas del Tercer Congreso de Historia de la Construcción*. Sevilla: Sociedad Española de Historia de la Construcción, 2000.
- Mariátegui, Eduardo. *Glosario de algunos antiguos vocablos de arquitectura y de sus artes auxiliares*. Madrid: Imprenta del Memorial de ingenieros, 1875.
- Martín Humanes, José María. "En la Banda Morisca. Cinco siglos de medievalismo sobre Morón de la Frontera". *Archivo hispalense: Revista histórica, literaria y artística* t. 99, n. 300-302 (2016): 147-175.
- _____. "Gobernar una villa en la frontera de Granada: Morón de la frontera (1469-1531)". Tesis doctoral inédita, Universidad de Sevilla, 2016.
- Martínez de Aguirre, Javier y Daniel Ortíz Pradas (eds.). "Cien años de investigación sobre arquitectura medieval española". En *Anales de Historia del Arte*, v. extraordinario. Madrid: Universidad Complutense de Madrid, 2009.
- Montes Romero-Camacho, Isabel. "El trabajo de los mudéjares en el abastecimiento de agua a la Sevilla bajomedieval: los moros cañeros y el acueducto de los caños de Carmona". En *Actas del VI SIM, IET*. Sevilla: Simposio Internacional de Mudejarismo, 1995.
- _____. "Precios y salarios de la construcción en la Sevilla del siglo XV". *Cahiers de la Méditerranée*, n. 31 (1987): 95-124.
- Morón De Castro, María Fernanda. "El condado de Ureña frente al ducado de Medina-Sidonia: Ana de Aragón y Pedro Girón III". *Cuadernos de los Amigos de los Museos de Osuna*, n. 9 (2007): 16-20.
- _____. "Las empresas artísticas de los condes de Ureña". *Cuadernos de los Amigos de los Museos de Osuna*, n.7 (2005): 24-29.
- _____. "Leonor de Guzmán y de Aragón: primera duquesa de Osuna, mujer del Renacimiento en la Baja Andalucía". *Cuadernos de los Amigos de los Museos de Osuna*, n.8 (2006): 13-19.
- _____. *La Iglesia de San Miguel. Cinco siglos en la historia de Morón de la Frontera XIV-XVIII*. Sevilla: Universidad de Sevilla, 1995.

Porcel Bedmar, Matilde. “Regulación del oficio constructivo en Barcelona a finales de la Edad Media”. En *Actas del Tercer Congreso de Historia de la Construcción*. Sevilla: Sociedad Española de Historia de la Construcción, 2000.

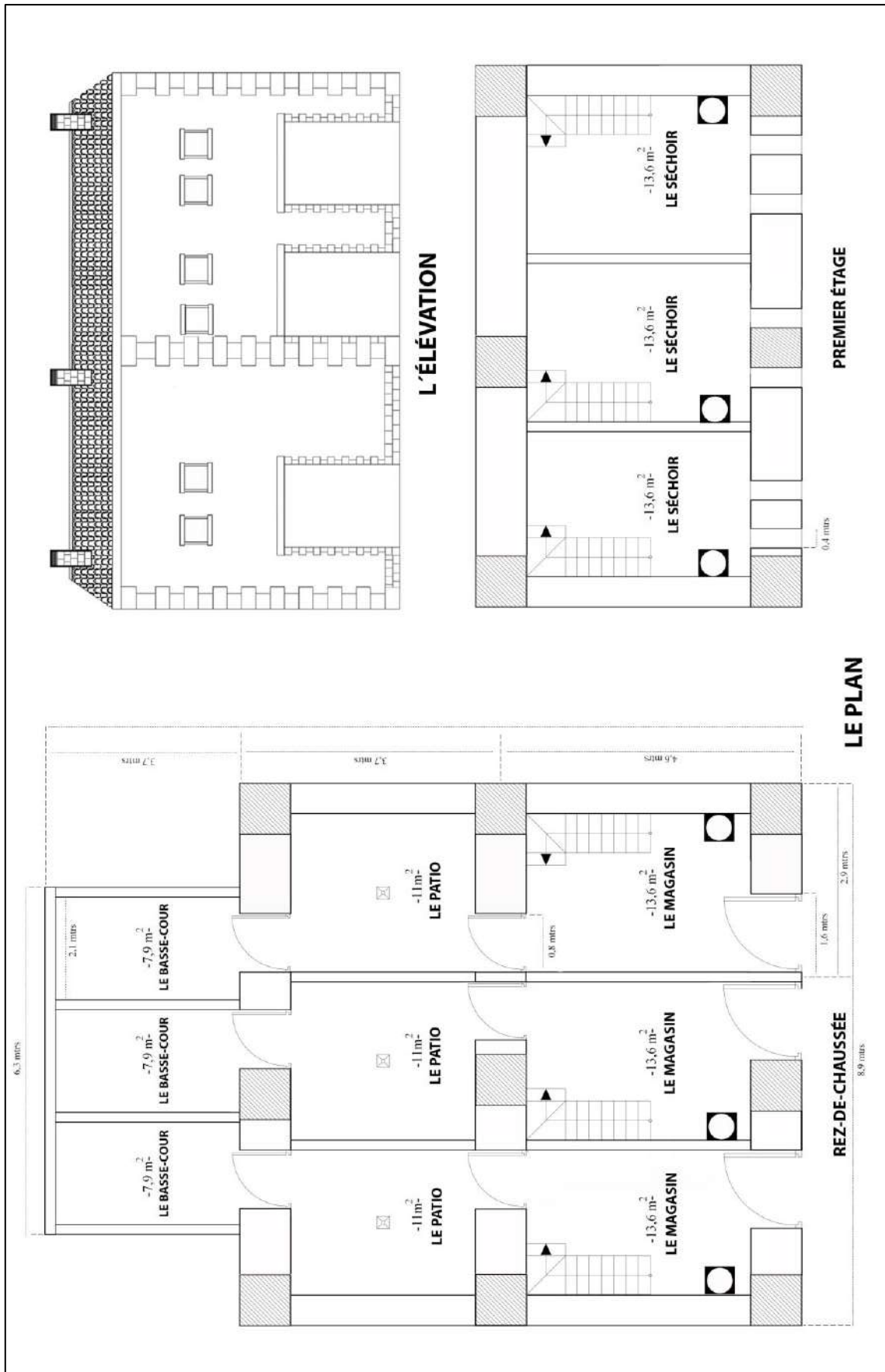
Segura Graño, Cristina. “A modo de inventario de fuentes documentales de la Edad Media para la Historia de la Construcción”. En *Actas del cuarto Congreso Nacional de Historia de la Construcción*. Cádiz: Sociedad Española de Historia de la Construcción, 2005.

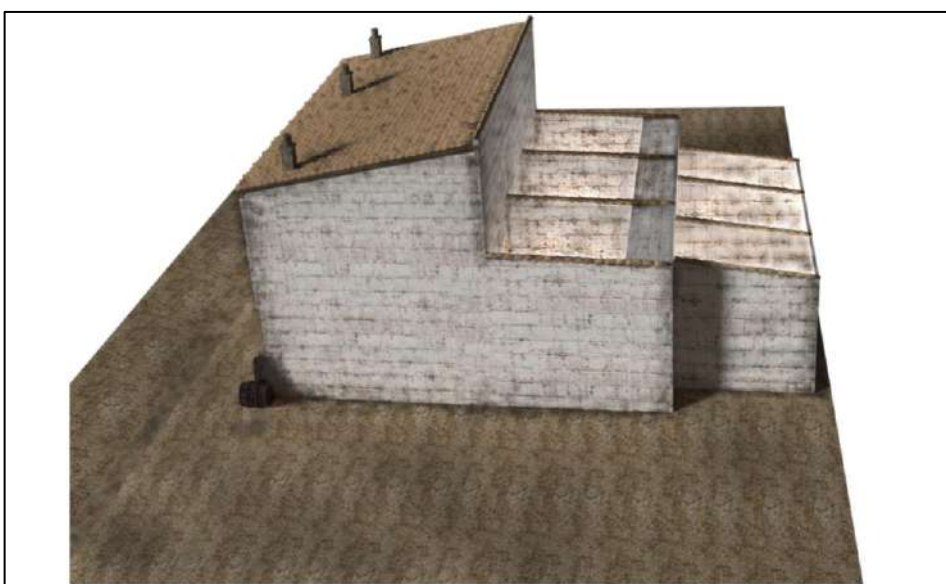
Viña Brito, Ana. “Morón de la Frontera, señorío de los condes de Ureña”. *Archivo hispalense: Revista histórica, literaria y artística* t. 73, n. 222 (1990): 75-94.

_____. *Los orígenes del señorío de Osuna*. Sevilla: Universidad de Sevilla, 1987.

_____. *Morón y Osuna en la Baja Edad Media*. Sevilla: Gráf. Sol, D.L., 1991.

technique et virtuelle du bâtiment.





11. Transcription du contrat d'oeuvre.

1551.8.24. Morón de la Frontera.

Archivo de protocolos notariales de Morón de la Frontera, Leg. 239, fol. 646r-650v.

Sepan quantos esta carta vieren como yo Juan Ferrández Álvarez vezino que soy en la villa de Morón de la Frontera otorgo e conosco e digo que por quanto salen rematada en pública almoneda la obra de tres tiendas quel conde mi señor manda fazer en la plaça alta de Señor San Miguel en esta dicha villa a carne e cuero para la fazer con çiertas condiciones e traça que para ello están fechas por preçio de dozientos e noventa e ocho ducados que por la fecha se me han de dar segúnd se contiene e remate en çerca dello presente ante escrivano público yuso escripto en veinte e tres días deste pasante mes de agosto e año de la fecha desta carta e quede de fazer e otorgar escriptura e carta dello e dar fianças por ende por la presente otorgo e me obligo de fazer la dicha obra de las dichas tres tiendas de la carne e cuero a mi costa e mysión con las condiçiones con que en ay se remato que son las syguientes.

Primeramente quel maestro albañil que la obra tomare desinbuelva en el palacio e portal y cocina ques a un agua todo y asimismo derribe la pared de la calle desdel hastral de las casas del cabildo hasta el hastral de las casas del licenciado Luna y asimismo derribe otras tres paredes las dos a donde está el palacio y portal y la otra a donde está la cocina y otro pedaço que está en el patio las derribe hasta el suelo y las descombre.

Yten desdel hastral de las casas del cabildo hasta el hastral de las casas de Juan de Luna como dicho es abra tres sanjas para tres casas que se an de hazer conforme a una trasa que le será mostrada que tengan de ancho quatro pies y las ahonde de dos varas y las torne a sanja de su cal y tierra bien sazónada con su agua //^{646v} y bien pozada [sic] con sus pizones y sus ripios puestos a mano por sus tongas suban estas tres sanjas que dichas son media vara mas baxa quel suelo quel oy día tiene la casa y ençima destas sanjas y medio a medio dellas forme e labre sus çepas de piedra de dos ladrillos y medio de gordura y de una quarta de altura y por çima destas cepas le labre dos hiladas de ladrillos a la gordura de las dichas çepas y encima forme e labre sus çimientos de piedra de dos ladrillos de gordura y en la pared de la calle haga su çimiento de una vara de alto y que esta dicha cimienta forme tres puertas para estas tres casas que tengan ancho a dos varas cada una haziéndoles sus pilares de ladrillo de tres ladrillos y medio de paño y de gordura de dos ladrillos como dicho es y les haga sus rebates en que anden las puertas de un ladrillo estos pilares ende yr entrando e saliendo con su ligazón de un más que medio para la tapería suban estos pilares todo lo que le perteneçe conforme a las anchuras de las puertas y ençima de todas tres puertas les asiente sus unbrales de todo el grueso de la pared.

Yten pegado al hastral del audiencia y pegado al hastral de las casas del licenciado Luna labren sus rafas de piedra averdugadas de tapial atrapié de ladrillo con su buena mezcla y en el medio de este lienço le haga su rafa conforme a la de los cabos que tenga de paño tres ladrillos y medio esta rafa den medio a de venir desdel primer suelo arriba y las de los hastrales se an de formar desdel çimiento y an de thener de paño a dos ladrillos y medio todas estas rafas vayan entrando e saliendo con sus ligazones de un más que medio para la tapería suban estas rafas desde el cimiento seys tapias en alto.

Yten porçima del çimiento labre dos hiladas de ladrillo dexando en la postrera hilada agujeros para la tapería hínchalo dentre rafa y rafa de su buena tapería de cal y tierra bien sazónada con su agua y bien pizada con sus pizones suba esta tapería a peso de las rafas que dichas son.

Yten en la pared de adentro que se entiende la denmedio le haga su çimiento en ella como dicho es de una vara de altura y por çima le labre dos hiladas de ladrillo dexando en la postrera hilada sus agujeros para la tapería y en este çimiento forme sus tres puertas conforme a la trasa que tengan de ancho cuatro pies y medio haziéndoles sus pilares de una vara de ancho de yeso y ripio y lo suba a pezo conforme al ancho de las puertas estos pilares vengán entrando e saliendo con sus ligazones para la tapería y ençima de los dichos pilares le asiente sus umbrales de todo el grueso de la pared y a los cabos pegado a los hastrales de los vezinos como dicho es le haga sus medias rafas y en medio le haga su rafa y estas rafas //647r vayan labradas conforme a las de la calle vayan entrando e saliendo con sus ligazones para la tapería de un más que medio tapielo dentre rafa y rafas de su buena tapería de cal y tierra bien sazónada con su agua y bien pizada con sus pizones suban estas rafas y tapería a pezo de la pared de la calle.

Yten en la pared cabera ques la que sale al patio alçe el çimiento della conforme a los que dichos son y por çima deste çimiento labre dos hiladas de ladrillo de toda la gordura del çimiento que dicho es y en este çimiento forme sus tres puertas conforme a esto tras que dichas son haziéndole sus pilares conforme a las susodichas y ençima de los pilares le asiente sus umbrales haziéndole sus rebates de medio ladrillo a los pilares para en que anden las puertas y asimismo haga sus rafas a los cabos y en el medio conforme a las susodichas hínchalo dentre rafa y rafas de su buena tapería de cal y tierra bien sazónada con su agua y bien pizada con sus pizones suban estas rafas y tapería desta pared çinco cuartas más baxa que las paredes que dichas son y en los hastrales ques el del audiència y en el del licenciado Luna los alçe todo lo que fuere menester lo que toca a estos dos cuerpos haziéndolos sus mojanetes [sic] al punto de la madera su tapería o monpostería [sic].

Yten en toda esta pared ques la de la calle desdun canto hasta otro la enmade e de sus tijeras su vara de medir pues de otra y ençima de las tijeras le asiente e clave sus hilos de alfarizías todos los que fueren menester a escantilón de ladrillo an de yr las tijeras con sus mudillos y por donde vinieren los artejos en cada una dellas an de venir una tirante enjerrafada en la tijera a donde vaya apretar al tabique por que se haga fuerte la obra.

Yten por la delantera de la calle le eche su ala de ladrillo senzilla y la cargue de su albañería y aljorose las maderas todas a la redonda y en toda esta pieça de hastral a hastral le tienda todo el ladrillo por tablatasco que fuere menester y lo trabe con sus lechadas de yeso y encima le teje de su tejado senzillo bien repelado o masiso y le haga su cavallette marmolado.

Yten en el segundo cuerpo que a de ser colgadizo desde los hastrales que dichos son y desdun canto hasta otro asiente todos asnados que cupieren anara de medir uno de otro y aljorose y asiente en ellos todos los hilos de costañeras que fueren menester y ençima de las costañeras le clave e asiente todos los cabríos y en todo el colgadizo axeme uno de otro y encame todo este colgadizo de su buena caña y tomiza y por la delantera le

eche su ala senzilla conforme a la de la calle tejutado este colgadizo de su tejado senzillo entrepele [sic] cada masiso.

//^{647v} Yten en todas tres tiendas en ambos cuerpos conforme a la trasa meta sus suelas de vigas a tres palmos una de otra que queden de alto de tres tapias y media y las apriete con su yeso y tille de su yeso y tillo todas estas seys cámaras y por ençima les eche sus suelos de yeso çerindo a plana y recorca todas las lumbres del tillado con su yeso cerrado por abaxo y en la pieça de sobre la calle le haga dos atajos de ripio e yeso e los suba apretar al punto de la tejera estos atajos an de venir que queden las cámaras de un tamaño conforme a la trasa y en cada una de las cámaras ronpa su puerta para por donde demande la cámara de una vara de anchura y del altura que le perteneçiere y la entalle con su yeso.

Yten en todas tres tiendas en cada una de ellas ronpa dos ventanas que salgan a la plaça en la pared de la calle de una vara de ancho cuadradas y las entaye con su yeso çerrando todas estas tres cámaras que son las que salen a la calle de dos manos la una mano de yeso y tierra la otra mano de cal y yeso e los dexen bien bruñidos y lavados con su paño conforme a buena obra y en los cuerpos segundos y en las pieças baxas en cada casa le haga a vulado a donde mejor venga su escalera de yeso y ripio con sus mezas que demanden ambas cámaras conforme a la trasa y al otro lado en cada pieça le haga su chimenea conforme a la trasa y a donde mejor viniere dándole el anchura y altura que le perteneça haziéndole su campana y cañón que suba una vara de media encima del tejado y la entales con su yeso el cañón y los encalle conforme a los de cada chimenea de su yeso y entalle la puerta de la chimenea con su yeso y le haga su fuego de ladrillo a cada chimenea e asimismo haga otros dos atajos en los cuerpos segundos y en lo baxo y en lo alto de yeso y ripio para atajar las dichas casas y a donde vayan apiñadas las escaleras y a las escaleras les haga sus pasamanos de tres palmos y medio de alto y los dexen bien fechos conforme a buena obra y en las cámaras altas del colgadizo les haga sus ventanas pequeñas que salgan al patio.

Yten el cuerpo primero que es el que sale a la calle en lo baxo le ha sus atajos de yeso e ripio que devidan las tres casas y los suba y apriete con el primer suelo y encalle todas estas tres pieças baxas de sus dos manos la una mano de yeso y tierra y la otra mano de cal y yeso e los dexen bien bruñidos como le pertenesce a buena obra y en los suelos destas pieças les eche sus alcatiras de cal y tierra a pizon y asimismo eche los dichos suelos en las pieças baxas dondel pone la //^{648r} escalera y chimenea y los dexen bien pizados con su pizón y parejos y en todas tres puertas de la calle les haga sus sardineles de ladrillo e los rebaque y frague con su cal e arena y los dexen limpios como le pertenece.

Yten desde la pared nueva que es la que sale al patio hasta la cerca de los vezinos avía dos çanjas que son para atajar las tres casas de tres pies y medio de ancho y de tres quartas de hondura y sanje estas dos sanjas que dichas son los dos palmos de cal y tierra bien sazónada con su agua y sus ripios puestos a mano por sus tongas y ençima destas sanjas labre sus çepas de piedra de dos ladrillos de gordura y ençima destas çepas labre de su piedra aguja desde un canto hasta otro de sus dos tapias de altura y por çima le eche sus alas de ladrillo y por ambas partes y les haga sus lomos estas paredes han de ser de ladrillo y medio de gordura y encalle los lomos de su cal e arena y en todas tres casas en los patios dellas les haga sus somideros de diez palmos de hondura y de dos varas de

ancho y los enpiedre y les haga sus bocas y les eche sus suelos a los patios de cal y tierra a pizón.

Yten en toda la delantera de la calle ençima de cada ventana haga un escudo de armas del conde mi señor y otro de la condesa mi señora del tamaño que mejor venga y en todo lo demás de la delantera desde un canto hastal otro encale toda la pared de alto a baxo de cal y arena y algun barro la primera mano y la otra mano de cal ya vista y al fresco la pinte de prieto e blanco de buen romano que acompañe a los escudos desdel ala del tejado hasta los umbrales de las puertas y de los umbrales e hasta el suelo lo cante de sus tiradas de ocre contra fecho a modo de cantería.

Yten en los patios destas tres casas haga otros atajos para devedir //648v los corrales de su tapería de ladrillo y medio haziéndole su sanja y çepa conforme a los atajos que atajan las dichas casas an de thener dos tapias de alto y ençima le haga sus lomos conforme a las susodichas haziéndoles sus puertas para el serviçio de los corrales conforme a la trasa y lo dexe bien fecho conforme a buena obra.

Yten las anchuras e larguras que an de thener todas estas casas y patios e corrales es lo siguiente el primer cuerpo ques el que sale a la calle a de tener cada una casa de ancho onze pies y de perluengo[sic] dezysiete pies poco mas o menos y el segundo cuerpo a de tener de gueco nueve pies y de perluengo quinze pies los patios an de thener de gueco a doze pies y de perluengo catorze pies poco mas o menos los corrales an de thener a ocho pies de gueco cada uno y de perluengo los catorze arriba dichos todas estas casas y obra a de yr fecho conforme a la trasa.

Yten quedándose todas las puertas de la calle y todas las demás de las pieças que le dieren y ventanas las asiente e apriete con su yeso y reboque las puertas de la calle de su cal blanca y dé a los ladrillos de color contra fecho a ladrillo colorado.

Yten quel maestro de la obra tomare la dexe bien fecha y acabada a vista de maestros sabidores del dicho oficio y no alçe mano dellas desde el día que le dieren dineros //649r hasta ser la obra acabada so pena de un ducado por cada día que faltare para el señor de la obra y otra tanta pena al señor de la obra para el dicho oficial sino cumpliere de dineros.

Yten quel maestro que la obra tomare ponga manos de maestros y peños y herramientas de hierro e desparto y tapiales y asimismo a de poner todos los materiales a su costa que se entiende a carne y cuero a de poner la cal y ladrillo y teja e piedra e yeso y tierra e agua y clavazón y madera de Utrera para toda la dicha obra eçeto todas las puertas y ventanas que le mandará dar el conde mi señor fecha a madera y fechura a su costa caña y cabrío y tomiza y la pintura y costañeras todo esto a costa del dicho oficial en quien la dicha obra se rematase por manera que no se le a de dar más de las puertas y ventanas y los maravedís porque la obra se rematare todo lo demás a de poner el oficial en quien rematare conforme a las condiçiones e trasa.

Yten que el señor de la obra le mandará dar los maravedís por que la obra se rematare o por sus terçios de esta manera. //649v El un terçio luego para enpeçar la dicha obra y fecho el un terçio le darán el segundo terçio y fechos los dos terçios le darán el poster terçio para hazer y acabar la dicha obra.

Yten quel maestro de la obra tomare sea bligado a labrar y asentar toda la madera a su costa a boca de asuela y asimismo al ragán y todo lo demás como dicho es.

Yten quel maestro que la obra tomare es condiçión que todo el material viejo que saliere del dicho solar a donde an de venir estas casas que dichas son sea provecho dello.

Yten quel maestro que la dicha obra tomare contente de fianças al señor de la obra o a quien su poder oviere dentro de diez días y sino las diere pague la baxa que abaxó y más mile maravedís de pena para el oficial que atrás viene y así vaya del uno al otro hasta que la obra sea afiançada.

Yten quel maestro que la obra tomare dé al ofiçial que hizo las condiçiones y trasa tres ducados y de otros tres a los oficiales que se hallaren al remate //650r conforme a las quales dichas condiciones acordadas en la traça que para ello está fecha e filmada del contador Juan de Baeza e de Alonso Sánchez, albañyl, e del escribano público yuso escripto me obligo de fazer la dicha obra segúnd dicho es por que su señor sea obligado a me dar e pagar los dichos dozientos e noventa e ocho ducados porque en me fue rematada a los plazos e pagas acordadas en la dicha escriptura e me obligo de enpeçar a fazer la dicha obra en dándome la prima paga al tiempo de los dichos maravedís e no alçar mano della fasta la dar bien fecha e acabada a vista e parecer de oficiales que dello sepan so pena de un ducado por cada día de los que alçare mano della e que a mi costa e mynsyón su señoría lo pueda mandar fazer e nos tentar por los maravedís que en ello gastare e sea allí do por su justicia su señoría o la persona que su poder obiere de lo que dixere que en ello sea gastado syn preceder otra pesquisación ni averiguación alguna e para asy cumplir e pagar e aver por firme doy conmigo por mis fiadores e principales cumplidores e pagadores a Juan Blázquez de Coca y Bartolomé Rodríguez Pavón vezinos desta dicha villa questán presentes e nos los dichos Juan Blázquez de Coca e Bartolomé Rodríguez Pavón que a lo que dicho es presentes somos otorgamos que nos obligamos de fazer la dicha obra conforme a las dichas condiciones e segúnd e como el dicho Juan Ferrández está obligado so pena que syno lo hiziéremos su señoría segúnd dicho es a nuestra costa e mynsyón lo pueda mandar fazer e nos tentar por lo que quello gastare q sea tenydo por su casa jurisdicción su señoría o la personas que su poder obiere syn otras pruebas ni averiguación alguna e para lo asy cumplir e pagar e aver por firme todos tres de mancomúnd e a boz de uno e cada uno de nos por sy e por el todo renunciando como expresamente renunciarnos la ley de *duobe rei debendi y es autentica presente de fide iusoribusque* e los otros derechos e leyes que caben en razón de la mancomunidad como aquella se contiene. Obligamos a nuestras personas e bienes avidos e por aver e damos poder cumplido a todos e qualesquier justicias, alcaldes e juezes ante qualesquier que fuere personas e para que por todo remedio e rigor de derecho nos compelen e a- //650v apremyen a lo asy cumplir e pagar e dar por firme bien asy e a tan cumplidamente como sy sobre lo que dicho es se obiese dado sentencia definitiva de juez competente contra nos e por nos fuese consentida e para dar en cosa juzgada sobre lo qual renunciarnos todos e qualesquier leyes fueros e derechos que sean en nuestro favor e especialmente renunciarnos la ley e derecho que dize que general renunciación de leyes fecha non vala en testimonio de lo qual otorgamos esta carta ante el escribano público e testigos yusoescriptos. Fecha e otorgada en la dicha villa de Morón estando en las casas de la morada del dicho señor escribano veinte e quatro días del mes de agosto anno del

nasçimiento de nuestro salvador Ihesucristo de mile e quinientos e cinquenta e un años testigos que fueron presentes por otorgamiento desta carta Juan del Castillo que firmó por los dichos otorgantes a su ruego en el registro desta notaría porque dixeron que no sabian escribir. Alonso Muñoz Martín y Pablo de Mexía vezinos desta dicha villa. (Firmantes) Juan del Castillo. Francisco Sánchez escribano público. //